

COMPTE-RENDU, critique concert. FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO 2020. Récital Aline Piboule, piano.



COMPTE-RENDU, critique concert.
FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE
MONTE-CARLO 2020. Récital Aline
Piboule, piano (14 mars 2020).
L'épidémie de Coronavirus aura
finalement eu raison du **Festival
Printemps des Arts de Monte-
Carlo**, qui devait se dérouler du
13 mars au 11 avril 2020.

Arrivés en fin d'après-midi, nous gardions un maigre espoir que la manifestation culturelle monégasque tienne, en dépit du contexte et des annulations partout ailleurs. Deux heures avant le concert inaugural, le couperet est tombé. Le Festival n'aura pas lieu. Un récital a été maintenu cependant, en comité restreint, dans l'Opéra Garnier fermé au public.

« AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA FIN... »

On avait quand même envie d'y croire. Le jour-même, la soprano Véronique Gens, et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Kazuki Yamada avaient longuement répété le somptueux programme du concert inaugural (Ohana, Chausson). La

délégation du Québec en France, la directrice du Musée des Beaux-Arts de Montréal, Le conservateur de l'art québécois et canadien, étaient là. Nous, les journalistes, venions d'arriver. Tout était sur le point de commencer, quand la décision du Gouvernement Princier est arrivée, sans surprise. Nous avons recueilli de **Marc Monnet**, le conseiller artistique du Festival, ses réactions sur cette situation sans précédent:

« Je m'y attendais. Comme la France avait annoncé des restrictions fortes, je savais que Monaco allait suivre. Je ne l'avais pas imaginé concrètement, mais je l'avais prémédité. J'avais prévenu l'équipe du risque de ne pas aller jusqu'au bout. »

Dans une émotion maitrisée et un calme impassible, il nous confie: « Il faut garder la tête froide, cette situation personne ne l'a jamais connue. Tout est arrêté: l'opéra, l'orchestre, les ballets, cela partout. Nous sommes devant quelque chose d'impensable, dans cette incapacité à concevoir ce qui arrive, parce qu'on se trouve face à un arbitraire brutal. On vous dit d'un seul coup : vous ne travaillez plus! Ce n'est pas seulement violent, sur le moment vous trouvez aussi cela tellement irrationnel! Pour ma part, bien loin de m'en réjouir, j'étais préparé psychologiquement parce que j'ai senti venir cela. Je ne suis pas dans l'émotionnel, mon expérience m'a permis d'acquérir un système de défense face à ces circonstances, par la prise de distance et l'attente. »

Toute chose ayant un prix, a fortiori une manifestation de cette ampleur et de cette qualité de préparation et de programmation, nous lui en demandons son estimation au sens large, au-delà de l'aspect financier: « Avant tout c'est le public qui est touché. Nous ne le sommes pas au même titre. Nous formons une équipe qui travaille pour réaliser quelque chose à destination du public. Nous pensons à la frustration de milliers de spectateurs, de festivaliers qui n'entendront, ne verront rien. Cela équivaut à une sorte de punition. Il y a un prix à payer c'est évident. A ce jour, je ne suis pas en

mesure de l'évaluer, d'en parler. Sur le plan financier, il nous faudra deux à trois semaines pour apurer la situation, étudier tous les contrats, les conditions d'annulations. Beaucoup de dépenses déjà réalisées comme les billets d'avion, les chambres d'hôtels, sont pures pertes. Les recettes seront nulles, car nous rembourserons les billets. Il nous restera probablement de l'argent, mais pour quoi faire? Déplacer le festival tel qu'il a été programmé dans six mois? Cela me paraît peu envisageable. »

Mais alors, lorsque la vie aura repris son cours normal, d'ici quelques mois, une manifestation de substitution d'un format différent, plus resserré par exemple, est-elle imaginable? « Peut-être, nous dit-il, mais je pourrai vous en parler plus précisément dans un mois probablement, quand nous aurons fait une analyse complète de la situation et quand nous connaîtrons la position du Gouvernement Princier. Voudra-t-il récupérer l'argent résiduel dans ce contexte de crise et reporter à l'année prochaine son soutien financier? Pour le moment nous ne le savons pas. Et puis nous ne savons rien encore de l'évolution de l'épidémie, qui pourrait durer plus longtemps qu'on ne pense et compromettre tout report. Nous sommes dans une situation totalement instable. »

Le Québec était cette année invité au Festival. Que restera-t-il de sa présence qui devait se manifester dans toutes les formes d'arts? « Quasiment rien si l'on considère tout ce qui avait été mis en place. Cette très belle exposition sur l'art inuit, réalisée par le Musée des Beaux-Arts de Montréal, ainsi que les deux sculptures lumineuses que l'on a fait venir, qui vont demeurer à Monaco pendant un mois, mais combien les verront? Nous désirons ardemment reconduire ce partenariat avec le Québec: l'entente et la collaboration étaient excellentes, et même très plaisantes. La déléguée du Québec ici présente a elle aussi vraiment envie de reconduire ce projet et de parvenir à lui donner vie. Comment? Nous ne le savons pas encore... »

Le récital de la pianiste Aline Piboule a eu lieu « en privé », ce samedi 14 mars. Marc Monnet s'en explique: « Nous allons écouter ce soir une musique qui n'est jamais jouée. Je voulais que le public entende ces œuvres que je trouve vraiment intéressantes, dont la dernière du programme qui est pour moi un chef-d'œuvre (les Clairs de lune d'Abel Decaux, ndlr). J'ai demandé à Aline Piboule de monter ce programme que personne n'a à son répertoire. Cela fait un an qu'elle travaille sur ces pièces. D'autre part son enregistrement est programmé et le public pourra l'avoir et l'écouter. Aline Piboule est arrivée hier soir. Elle a répété. Je me suis dit qu'elle ne pouvait pas repartir sans jouer son programme. Il fallait trouver une idée. »

Deux créations étaient programmées: « *Les deux créations de **Gérard Pesson** et de **Yan Maresz** seront reportées, de toute évidence. Mais certains musiciens qui devaient être là resteront avec un sentiment de frustration, et nous ne pourrons rien faire. Nous sommes tous à la même enseigne, et pour le moment il n'y a aucune réaction possible. La plus grande sagesse est d'attendre.* »

LES NOTES DE L'AU-REVOIR...

Les portes de l'Opéra Garnier se sont fermées derrière nous. Un silence très spécial règne dans la salle, où une poignée d'invités a pris place, disséminés ici et là, sous les fresques et les stucs dorés. Une émotion indéfinissable nous



envahit. Le piano Bösendorfer se détache soudain du rideau de velours dans le halo d'un projecteur. Le pas d'Aline Piboule résonne sur le plancher de la scène, sa silhouette d'or semble raviver les lustres d'une ère éteinte, puis la magie de la musique estompe l'étrange silence. **Aline Piboule** est l'une des rares pianistes à oser, proposer des programmes incluant des œuvres rares du XXème siècle, et Marc Monnet, qui l'avait invitée l'année dernière, savait à qui il s'adressait lorsqu'il lui a demandé de composer celui-ci. Elle nous fait découvrir la richesse insoupçonnée d'un répertoire français contemporain des œuvres de Debussy, Fauré, Ravel, mais de compositeurs quasiment ignorés. **Le triptyque « Sillages » de Louis Aubert**, nous saisit de ses magnificences sonores. Elle déploie en grandes ondes puissantes « Sur le rivage » (N°1), parcourant les couleurs prononcées des registres du Bösendorfer, dont la personnalité file le parfait accord avec ce répertoire. Arrivent des gerbes de lumière aveuglante, soulevées par d'éclatants accords, qui jaillissent et nous projettent vers l'infini d'un horizon, et puis ces sombres mystères qu'elle saisit au creux de ses harmonies subtiles. Avec quelle touchante justesse elle pénètre l'esprit de cette habanera désabusée, qui tente, sans y parvenir, de conjurer le glas de Socorry (n°2)! « Dans la nuit » (n°3) en efface le souvenir avec ses fugitives et fulgurantes visions. Aline Piboule fait montre d'une maîtrise infaillible dans « Types » les redoutables portraits brossés sur trois portées par **Pierre-Octave Ferroud** dans la France des années folles, en relève le piquant, dans leurs vifs changements de registres. Elle conjugue les rondeurs sonores d'un chant admirablement

conduit, et les aigus chatoyants du « Clair de lune au large », deuxième pièce des Chants de la Mer de **Gustave Samazeuilh**, créés en 1920 . On lâche prise avec la déroutante réalité pour ce moment de rêverie qu'elle nous offre, voguant au gré de ses harmonies, de la gamme par ton, au chromatisme puis au modal vaguement orientaliste. Composés à la naissance du XXème siècle mais créés aussi en 1920, les Clairs de Lune, cycle de quatre pièces d'**Abel Decaux**, sont injustement tombés dans l'oubli, tout comme leur auteur. Ce compositeur visionnaire impose un langage atonal avant même Schönberg, mais dans une poésie symboliste et figurative qui nous introduit dans des atmosphères troublantes, inquiétantes...la rêverie tourne au cauchemar, dès le premier « clair de lune » et ses douze coups de minuit assénés dans les graves d'airain du piano. Aline Piboule donne aux trois premières pièces cette résonance morbide et glaçante, jusque dans leurs silences marqués de points d'orgue, nous fait froid dans le dos dans « la Ruelle » (n°2), fantomatique, dans « Le Cimetière » ébranle les accords d'un Dies Irae transformant le piano en lourdes cloches de plomb. « La Mer » est un pur bijou impressionniste, composé en 1903, quelques années avant « Ce qu'a vu le vent d'ouest » et « La Mer » de Debussy. Quel sens du relief et des couleurs particulièrement expressif, lorsqu'émergent des noires et troubles profondeurs, des irisations, de légers scintillements, des surfaces sonores sous des effets de brise!

Dans le contexte inédit et déstabilisant que nous vivons, Aline Piboule en grande artiste aura tenu le gouvernail de ses émotions pour nous livrer un concert magistralement interprété, concluant par un délicat « Feuillet d'album » d'**Emmanuel Chabrier**, touche de légèreté bienvenue: quelques notes pour un au-revoir, sans pathos, un baume pour nos cœurs gros, nos esprits chagrins, bien conscients d'avoir eu ce soir ce qu'ils n'entendront plus avant un certain temps...

Photos : concert d'Aline Piboule en mars 2020 à Monte-Carlo © Jany Campello / portrait par Jean-Baptiste Millot

Ce soir, 19h30. DON GIOVANNI de Wolfgang Amadeus Mozart, en accès gratuit, du 23 mars dès 19h30: Philippe Jordan, direction / Ivo van Hove, mise en scène

Ce soir, 19h30. DON GIOVANNI de Wolfgang Amadeus Mozart, en accès gratuit, du 23 mars dès 19h30 et jusqu'au 29 mars 2020 : Philippe Jordan, direction / Ivo van Hove, mise en scène (production 2019, reprise)...
NOTRE AVIS. Sur la scène de l'Opéra Garnier, voici une lecture de DON GIOVANNI

(Prague, 1787), bien peu poétique. La mise en scène d'Ivo Van Hove remplace celle antérieure conçue par Michael Haneke pour Bastille, souvent glaçante et passablement cynique ; la nouvelle production toute de grise et de noir, sise dans un décor minéral et bétonné (en construction) se concentre sur



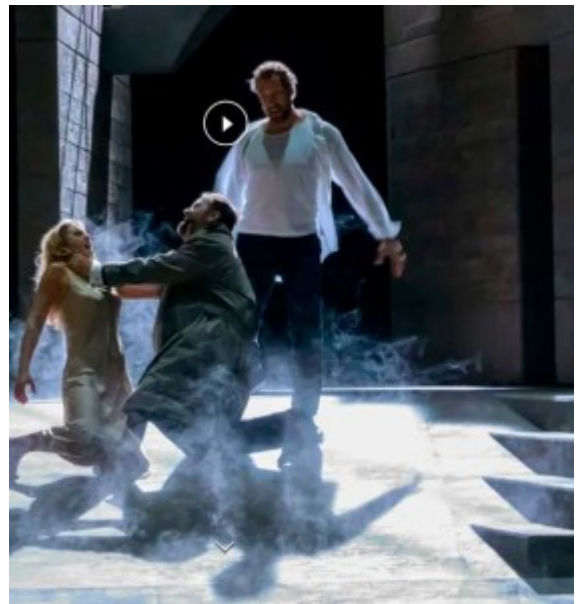
les situations et le profil des personnages. C'est miroir de notre société, froid, déshumanisé, livide. Exit toutes références au XVIII^e mozartien, sauf dans la scène du bal et des masques et la tentative de viol par le séducteur sur la pauvre Zerlina. Dès l'ouverture, l'Orchestre de l'Opéra de Paris montre qu'il sait articuler et nuancer, avec une sensibilité active, habilement cultivée par l'excellent **Philippe Jordan**. Mais les instruments modernes n'ont pas cette fragilité ailleurs magistralement expressive. Les tutti sont droits et sonnent secs (trompettes), comme plus tard dans la confrontation finale Don Giovanni / Commandeur.

Froideur continue et béton inachevé...



Reste la distribution, jeune, mais déséquilibrée. **Etienne Dupuis** (Don Giovanni), excellent diseur québécois que l'on suit depuis longtemps incarne le séducteur droit dans ses bottes, mafieux, pistolet à la ceinture, toujours excité, parfaitement immoral, continument engageant, grâce à un chant souple, flexible qui ne manque pas de puissance. **Jacquelyn Wagner** (Anna) déploie une belle ligne, ardente, blessée, au flux naturel.

Stanislas de Barbeyrac (Ottavio), tendre et nuancé (mais un rien tendu dans le final de fin quand loggias et balcons exhibent rideaux bourgeois et fleurs en pots). **Nicole Car** (Elvira), reste raide, sans guère de couleurs. **Philippe Sly** (Leporello) se révèle hors sujet, trop droit, avec des portamenti systématiques qui sont des fautes chez Mozart et dans un style pas assez flexible. **Mikhail**



Timoshenko (Masetto) est bien timbré, convaincant ; enfin, la jeune diva française **Elsa Dreisig** (Zerlina), curieusement en retrait (format vocal serré), semble avoir du mal à projeter de façon claire la clé de son personnage : ingénue ou fausse innocente ?

Encore une production peu onirique, au chant perfectible et dans une conception théâtrale et scénique d'une froideur désormais de mise : le vérisme statique prévaut sur toute couleur trouble et ambivalente. Production enregistrée en juin 2019

En ligne sur le site de l'Opéra de Paris, jusqu'au 29 mars 2020. [VISIONNER DON GIOVANNI ici.](#)

VISITEZ le site de l'Opéra national de Paris

<https://www.operadeparis.fr/en>



L'OPÉRA CHEZ SOI pendant le CONFINEMENT... Pendant le

confinement imposé pour stopper la propagation du coronavirus, **l'Opéra national de Paris** propose un accès gratuit et d'une durée réduite à certaines

de ses productions opéras et ballet : [voir ici la liste des productions accessibles sur internet depuis le site de l'Opéra national de Paris](#)

VOIR le teaser de Don Giovanni par Jordan / Van Hove :

CONFINEMENT mars et avril 2020. L'opéra chez soi.

CONFINEMENT mars et avril 2020. L'opéra chez soi. Opéras et ballets en direct sur le net. L'Opéra de Paris propose l'accès gratuit à ses productions productions, mais sur un durée limitée.

SPECTACLES DE L'OPÉRA DE PARIS À REDÉCOUVRIR EN LIGNE



L'Opéra national de Paris a pris la décision rend accessible gratuitement en ligne certaines de ses productions emblématiques dans leur intégralité sur operadeparis.fr et sur france.tv / culturebox. Les retransmissions sont également disponibles sur les pages Facebook de l'[Opéra national de Paris](https://www.facebook.com/opera.national.paris) et de france.tv / culturebox. Et pour compléter cette expérience de l'opéra digital, « Octave », le magazine en ligne de l'Opéra national de Paris, met en ligne des articles, vidéos et interviews d'artistes autour des spectacles sur operadeparis.fr/magazine

Liste des productions opéras & ballets
de l'Opéra national de Paris
accessibles gratuitement sur internet

MANON de Jules Massenet
nouvelle production

Jusqu'au 22 mars 2020 – uniquement en France
DIRECTION MUSICALE : Dan Ettinger
MISE EN SCÈNE : Vincent Huguet – avec notamment Pretty Yende, Benjamin Bernheim, Ludovic Tézier – Manon 19/20 © Julien Benhamou / OnP / **LIRE [ici](#) notre compte**



[rendu critique de Manon de Massenet par Pretty Yende : MANON EN MENEUSE DE REVUE](#)

TCHAIKOVSKI : intégrale des symphonies

Du 21 mars dès 19h30 au 3 mai 2020

DIRECTION MUSICALE : Philippe Jordan
Orchestre de l'Opéra national de Paris



DON GIOVANNI de Wolfgang Amadeus Mozart

Du 23 mars dès 19h30 au 29 mars 2020

DIRECTION MUSICALE : Philippe Jordan

MISE EN SCÈNE : Ivo van Hove

avec notamment Etienne Dupuis, Stanislas de Barbeyrac, Nicole Car, Philippe Sly – Don Giovanni 18/19 © Charles Duprat / OnP. **[NOTRE AVIS](#)** : Sur la scène de l'Opéra Garnier, voici une lecture de DON GIOVANNI (Prague, 1787), bien peu poétique. La mise en scène d'Ivo Van Hove remplace celle antérieure conçue par Michael Haneke pour Bastille, souvent glaçante et passablement cynique ; la nouvelle production toute de grise et de noir, sise dans un décor minéral et bétonné (en construction) se concentre sur les

situations et le profil des personnages. C'est miroir de notre société, froid, déshumanisé, livide. Exit toutes références au XVIII^e mozartien, sauf dans la scène du bal et des masques et la tentative de viol par le séducteur sur la pauvre Zerlina. Dès l'ouverture, l'Orchestre de l'Opéra de Paris montre qu'il sait articuler et nuancer, avec une sensibilité active, habilement cultivée par l'excellent **Philippe Jordan**. Mais les instruments modernes n'ont pas cette fragilité ailleurs magistralement expressive. Les tutti sont droits et sonnent secs (trompettes), comme plus tard dans la confrontation finale Don Giovanni / Commandeur. [LIRE la suite / critique intégrale Don Giovanni par Jordan / Van Hove](#)



LE LAC DES CYGNES

Du 30 mars dès 19h30 au 5 avril 2020

CHORÉGRAPHIE : Rudolf Noureev

MUSIQUE : Piotr Ilyitch Tchaïkovski DIRECTION MUSICALE :

Valery Ovsyanikov

avec, dans les rôles de solistes, Léonore Baulac, Germain Louvet et François Alu.

Le Lac des cygnes 2019 © Julien Benhamou / OnP

LE BARBIER DE SÉVILLE de Gioacchino Rossini

Du 6 avril dès 19h30 au 12 avril 2020

DIRECTION MUSICALE : Carlo Montanaro

MISE EN SCÈNE : Damiano Michieletto

avec notamment René Barbera, Karine Deshayes

SOIRÉE « HOMMAGE À JEROME ROBBINS »
Fancy Free, A Suite of Dances, Afternoon of a Faun, Glass
Pieces

Du 13 avril dès 19h30 au 19 avril 2020

CHORÉGRAPHIES : Jérôme Robbins

MUSIQUES: Leonard Bernstein, Johann Sebastian Bach, Claude
Debussy, Philippe Glass

DIRECTION MUSICALE : Valery Ovsyanikov

avec, dans les rôles de solistes, Eleonora Abbagnato, Amandine Albisson, Alice Renavand, Sae Eun Park, Stéphane Bullion, Hugo Marchand, Karl Paquette, François Alu, Paul Marque.

Glass Pieces – J. Robbins © Sébastien Mathé / OnP

LES CONTES D'HOFFMANN de Jacques Offenbach

Du 20 avril dès 19h30 au 26 avril 2020

DIRECTION MUSICALE : Philippe Jordan

MISE EN SCÈNE : Robert Carsen

avec notamment Ermonela Jaho, Stéphanie D'Oustrac, Nadine Koutcher, Ramón Vargas.

Les Contes d'Hoffmann 16/17 © Julien Benhamou / OnP

CARMEN de Georges Bizet

Du 27 avril dès 19h30 au 3 mai 2020

DIRECTION MUSICALE : Mark Elder

MISE EN SCÈNE : Calixto Bieito

avec notamment Roberto Alagna, Elina Garanca, Maria Agresta

Réalisé par François-René Martin

Carmen 16/17 © Vincent Pontet / OnP

VISITEZ le site de l'Opéra national de Paris
<https://www.operadeparis.fr/en>

PLANNING des diffusions opéras et ballets de [l'Opéra de Paris](#)
[de MAI 2020](#)

LIRE aussi notre dossier [l'OPERA CHEZ SOI](#)

QUÉBEC : 4è Récital-Concours international de mélodies française 2020 (16 et 18 juin 2020) : dépôt des candidatures jusqu'au 30 avril 2020



QUÉBEC : 4è Récital-Concours international de mélodies française 2020 (16 et 18 juin 2020) : dépôt des candidatures jusqu'au 30 avril 2020.

Dans un communiqué spécial (18 mars 2020) qui prend en compte de la crise sanitaire imposée par l'expansion du covid 19, le Festival CLASSICA à Saint-Lambert (Québec) a pris 3 importantes décisions qui concernent ses rvs 2020 : concert bénéfice, Récital-Concours de mélodies françaises, 10è Festival Classica...

4ème RÉCITAL-CONCOURS 2020

Concernant le 4^e Récital-Concours international de mélodies française 2020 (16 et 18 juin 2020)

: le dépôt des candidatures a été rallongé jusqu'au 30 avril 2020. Au lieu du 29 mars initialement. Les candidats et candidates intéressés peuvent s'inscrire en ligne dès maintenant et ce, jusqu'au jeudi 30 avril 2020.

Les critères d'admissibilité sont disponibles sur le site Internet du Festival Classica à

<https://www.festivalclassica.com/recital-concours>



VOIR le teaser (qui présente l'ancienne date de clôture des inscriptions) – 5mn

VOIR le teaser sur vidéo : <https://vimeo.com/390978338>

Présentation du Récital-Concours international de mélodies françaises 2020 à Saint-Lambert (Québec)



SOIRÉE CONCERT-BÉNÉFICE

La Soirée concert-bénéfice du Festival Classica. Le Festival a pris la décision de reporter sa soirée concert-bénéfice Cirkopéra Musica Femina, prévue initialement le 2 avril, au **jeudi 21 mai 2020**. Le concert bénéficie se tiendra à la Gare Dalhousie de Montréal, sous réserve bien sûr de l'évolution de la situation.

10ème FESTIVAL CLASSICA

Le Festival prépare la tenue de sa **10e édition prévue du 29 mai au 21 juin 2020** sous le thème **De Beethoven à Bowie**. Dans le contexte actuel, le Festival Classica a pris la décision de reporter le dévoilement de sa programmation à une date ultérieure, selon l'évolution d'urgence sanitaire. Le Festival demeure à l'affût de la situation entourant le coronavirus (COVID-19) et des directives gouvernementales en cette matière. Ainsi, le Festival réévaluera la situation à l'expiration de la période actuelle de 30 jours prévue à la directive gouvernementale concernant les rassemblements. Un nouveau communiqué sera alors émis par le Festival.



Dans son communiqué, le Festival CLASSICA ajoute :

« **La santé de tous demeurera la priorité du Festival.** Le conseil d'administration du Festival Classica tient à

remercier les partenaires, les artistes, les festivaliers, les bénévoles et l'équipe du Festival pour leur appui indéfectible et leur compréhension. »

LIRE directement le communiqué du 18 mars 2020 :

<https://www.festivalclassica.com/message-important>



Toutes les infos sur le site du **Festival CLASSICA 2020** :
<https://www.festivalclassica.com/>

Approfondir

LIRE aussi notre précédente annonce dépêche dédiée au 4^e Récital-Concours international de mélodies françaises 2020

<http://www.classiquenews.com/tag/recital-concours-de-melodies-francaises/>

—

VIDEO

VIDEO : Grand reportage Récital-Concours international de mélodies françaises 2019 (14mn) – VIDEO, reportage. Festival CLASSICA 2019 : 3^eme Récital Concours de mélodies françaises
C'est la plus récente des compétitions internationales mais dès sa 3^e édition dans le cadre du Festival CLASSICA au Québec, le Récital-Concours porté par Marc Boucher s'impose comme le plus important (et mieux doté) des Concours dédiés à la mélodie française, un genre spécifique et particulièrement exigeant qui concentre les écritures des génies romantiques et modernes, de Berlioz à Ravel... et aussi des compositeurs canadiens contemporains. © réalisation : Studio CLASSIQUENEWS.TV / Philippe-Alexandre PHAM 2019 – durée : 14mn

CD critique. JS BACH : Johannes-Passion BWV 245 – Collegium vocale Gent / Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers / 2 cd Phi)

CD critique. JS BACH : Johannes-Passion
BWV 245 – Collegium vocale Gent /
Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers /
2 cd Phi) – D'une façon générale, s'il

s'agit évidemment de la Passion la plus
puissante et originale de Bach, soucieux
de trouver un équilibre ténu entre force
spirituelle et expressivité dramatique,
le choix de certains solistes fragilise
la présente lecture. CD1 / Prima parte. Dans la plage 13 /
l'air panique de Pierre, « le serviteur » qui a renié Jésus,
(« Ach mein Sinn » / ah mon âme...), le ténor Robin Tritschler
chante un rien droit et court, manquant de ce legato qui doit
aussi porter le texte. L'air marque un point fort dans le
dramatisme de la Passion : les remords du coupable étreignant
cette âme faible et lâche. Le soliste passe à côté de l'enjeu.

CD 2, Parte seconda. De même l'air pour basse, autre appel en
panique vers le Golgotha, lieu du supplice accompagné par le
choeur dévoile l'imprécision du soliste qui paraît bien peu
impliqué par le sens du texte qu'il chante alors (24).

Même réserve pour la voix engorgée, instable, parfois maniérée
du récitant Evangéliste : là aussi la déception est grande.

Mais surgit comme un éclair sidérant (plage 21), l'air d'un
désespoir absolu et d'une espérance immédiate dans le même
temps : « Zerfließe, mein herze, in fluten der zähren » par la



soprano Dorothee Miels : directe, scintillante, diamant lacrymal irrésistible, perle comme on en compte rarement qui est la contrepartie sublimée de l'air axial lui aussi et qui précède « Es ist vollbracht » (pour alto ici le contre ténor alto Damien Guillon, droit, désincarné, un rien en retrait lui aussi : plage 16 « Tout est achevé », air axial qui marque le pivot central du drame)

Tout au long du périple spirituel, le chœur demeure impeccable, précis, métronomique, tendre ou hargneux plein de haine pointée (16b, 16d), mais aussi de sérénité méditative pour chaque choral, entonné avec simplicité et dignité.

Notons surtout la réussite du dernier chœur, vraie jubilation pour la séquence finale {39 : « Ruth wohl, ihr heilign Gebeine » / reposez bien, vous membres sacrés...}, superbe élan de tendresse rassérénante et qui compose comme un cercle de réconfort pour l'âme et le corps de celui qui s'est sacrifié : tout est pardonné « Ouvre le ciel pour moi et referme l'enfer ». Sobriété, intimité, épure : le geste et la conception sont à mille lieux des versions plus dramatiques, ici allégée et déjà céleste. La justesse du Collegium Vocale Gent qui semble transcendé lui-même par le sens résurrectionnel du texte ultime, est saisissante. Et le grand livre de la Résurrection (surtout de l'indéfectible espérance) se referme et rassure ainsi, dans la quiétude et la lumière ; dans l'intimisme presque désincarné de la part des chanteurs de l'impeccable chœur gantois, à la fois nuancé et précis. Tout relève de la paix et du renoncement enfin exaucés. Avec Dorothee Miels, la réalisation relève de l'excellence. C'est donc malgré nos réserves (concernant certains solistes) un **CLIC de CLASSIQUENEWS du printemps 2020.**



CD critique. JS BACH : Johannes-Passion BWV 245 – Collegium vocale Gent / Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers / 2 cd Phi) –
<https://outhere-music.com/fr/albums/johannes-passion-bwv-245-lph031>

Approfondir : notre vision de la partition de la Johannes Passion de JS BACH

Moins longue d'une bonne heure la Saint-Jean comparée à la Saint-Matthieu (1736), plus connue et jouée (et découverte dès 1849 par Mendelssohn), saisit par sa coupe fulgurante. Mais Bach n'a rien épargné au chercheur qui doit reconnaître que ce premier massif sacré destiné à Leipzig, n'a jamais été fixé dans sa forme ; dès après sa première « représentation », le 7 avril 1724 à Saint-Thomas (pour le service des Vêpres du Vendredi Saint), JS Bach ne cesse de réviser, modifier, couper, ajouter ... pour chaque nouvelle réalisation.

Qu'est devenue par exemple la « Sinfonia » pour orchestre qui remplaçait en 1732, la scène du tremblement de terre juste

après l'expiration de Jésus sur la Croix... ?

Plus resserrée, plus dense et dramatique, la Saint-Jean avait déjà frappé l'esprit de Schumann ; même la 4^e version documentée en 1749 n'a pas laissé de partition complète. Sans la signature ou la main autographe de JS Bach sur le matériel, rien ne prouve qu'il s'agisse de la forme définitive de sa Passion.

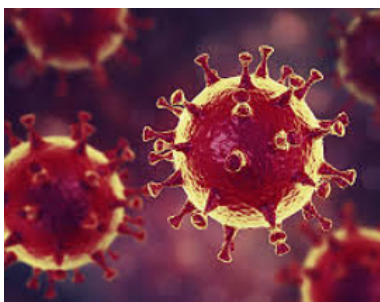
Jusqu'à la dernière exécution (1749 donc voire 1750, l'année de sa mort), la Saint-Jean pose problème au personnel municipal de Leipzig, peu enclin à goûter les outrances du Cantor de Saint-Thomas, qu'ils ne cessent de tancer voire d'humilier afin que le compositeur leur soumette avant toute réalisation, texte et style de chaque nouvelle partition.

La durée de la Saint-Jean indique l'esthétique et la « première manière » de Bach, fraîchement arrivé de Köthen pour prendre à l'été 1723, ses fonctions de director Musices de Leipzig, responsable de la musique de Saint-Thomas et Saint-Nicolas. Il s'agit pour lui de respecter le vœu de ses supérieurs : musique courte, non opératique, devant susciter la dévotion. Ici pas de cuivres dont l'éclat pour le temps de la Passion était jugé indécent. Malgré la puissance et l'originalité de sa musique, Bach est considéré comme un auteur maladroit, « pompeux », « confus », « contre-nature » (!!!).

Le livret retenu est celui d'un anonyme qui reprend plusieurs textes de Barthold Heinrich Brockes (« Jésus martyrisé et mourant », 1712), riches en images très fortes. Pour le tableau de Jésus sur la Croix au Golgotha, pour sa résurrection, Bach emprunte aussi au texte de Saint-Matthieu : quand Jésus expire son dernier souffle, l'effet est hautement théâtral, preuve que dès 1724, le compositeur dépasse volontairement l'appel à l'intimisme promu par sa hiérarchie. La clé de voûte de chaque édifice sacré ainsi livré étant la série de chorals connus par l'assemblée des fidèles et qu'ils entonnent ensemble pour chacun.

Ce qui est certain c'est que pour la dernière exécution de la Saint-Jean, de son vivant, 1749 voire 1750, Bach emploie un continuo étoffé (2 clavecins, un orgue, un contrebasson / « bassono grosso ») insistant sur les parties graves et résonantes. Qui plus est les parties chantées de Pierre et Pilate, auparavant entonnées par le chœur, sont défendues par des parties isolées comme si les personnages du drame étaient incarnés par des solistes individualisés, séparés du chœur ; Bach souhaitant ainsi souligner l'esprit dramatique voire théâtral de sa passion.

CORONAVIRUS – Covid 19. La résistance à la crise qui s'annonce dans le milieu musical français s'organise



CORONAVIRUS – Covid 19. La résistance à la crise qui s'annonce dans le milieu musical français s'organise. Deux initiatives ont fait jour cette semaine, depuis le confinement imposé aux Français le 18 mars 2020. Depuis aussi l'annulation des productions lyriques et des événements musicaux partout dans l'Hexagone, des questions légitimes se font jour. Alors qu'un collectif d'artistes lyriques s'inquiètent de leur statut et des solutions pour résoudre leur nouvelle précarité, le Centre national de musique, présidé par Jean-Philippe Thiellay, a annoncé la suspension de la taxe sur les spectacles ainsi que la mise en place d'un fond de soutien d'urgence de 11,5 millions d'euros destiné aux TPE/PME dans le domaine du

spectacle musical et des variétés. Il est nécessaire aujourd'hui d'agir avec force pour préserver la filière classique qui est durement touchée par la crise sanitaire que nous vivons. Les interrogations s'adressent directement aux Ministres de l'économie, de la culture et au premier ministre.

Face à la précarité de leur statut, artistes et employés du lyrique en France demandent des explications sur leur statut

Ainsi dans un communiqué paru le 16 mars dernier, **un collectif d'artistes lyriques sensibilisent le gouvernement sur la précarité inquiétante de leur situation**. Tous sont privés d'emplois et d'engager et il semble que la singularité de leur statut n'ait pas été pris en considération par le gouvernement d'Edouard Philippe.

Si nous prenons collectivement la parole aujourd'hui c'est que la crise sanitaire actuelle accentue dramatiquement un état de précarité et d'isolement dans lequel nous sommes déjà ». Suite à la fermeture des salles d'opéras et des théâtres ayant

programmé des récitals et des ouvrages lyriques, les artistes dont les plus médiatisés ont pris la parole à travers le communiqué : Roberto Alagna, Karine Deshayes, Philippe Jarrouskey, Stéphane Degout, Julie Fuchs, Sabine Devieilhe ... Autant d'artistes embauchés au « cachet », sous la forme d'un CDD d'usage, qui leur permet de bénéficier du régime d'indemnisation chômage de l'intermittence du spectacle. Le collectif interroge et souhaite des réponses concrètes. Comment seront-ils payés pour les engagements qui étaient prévus mais annulés ? D'autant que le ministre de l'économie, Bruno Le Maire s'engageait solennellement au sujet des entreprises ayant recours au chômage partiel: « aucun salarié ne perdra un centime » (13 mars dernier). Ce serment vaudra-t-il pour les artistes ?

INCERTITUDE ET QUESTIONNEMENT LÉGITIMES

Une incertitude et des questionnements légitimes que lève le collectif soucieux de défendre toutes les personnes qui travaillent dans le domaine de l'opéra : instrumentistes, chefs d'orchestre, techniciens, agents d'artistes, etc. Dans leur communiqué sous forme d'une lettre ouverte, les artistes lyriques et tous les employés de l'opéra en France interpellent les ministères de la Culture, de l'économie ainsi que le Premier ministre ; ils font savoir la nécessité d'obtenir des « réponses claires face à la gravité d'une crise qui menace l'avenir d'un grand nombre d'artistes et accentue fortement la précarité dans laquelle se trouvent déjà certains d'entre eux ».

**La lettre du collectif dans son intégralité :
Communiqué du 16 mars 2020**

» Dans le contexte sanitaire difficile que connaît actuellement le pays, les artistes lyriques réunis en collectif souhaitent, dès aujourd'hui, attirer l'attention des pouvoirs publics sur la gravité des situations professionnelles et personnelles qu'entraîne la crise actuelle.

Nous avons bien conscience que l'urgence est aujourd'hui de s'occuper des personnes les plus fragiles face à ce fléau dont il faut impérativement stopper la propagation mais il est important de réfléchir à ses conséquences sociales.

La totalité des institutions du milieu de la musique classique, maisons d'opéras et salles de concerts, ont décidé d'annuler l'intégralité de leurs représentations.

Si nous prenons collectivement la parole aujourd'hui c'est que la crise sanitaire actuelle accentue dramatiquement un état de précarité et d'isolement dans lequel nous sommes déjà. De plus en plus de théâtres annoncent désormais leur fermeture complète et nous assistons à une accumulation inédite de ruptures unilatérales de contrats dans toute notre filière : notamment chez les solistes, les artistes du chœur, instrumentistes, chefs d'orchestres, metteurs en scène, danseurs, techniciens, figurants, chefs de chant, agents artistiques que nous aimerions tous associer à notre démarche. Notre métier est une passion mais cela ne doit pas nous faire oublier la réalité: la rupture sèche d'un ou de plusieurs contrats concernant les prochains mois signifie l'arrêt total de notre activité professionnelle ainsi qu'une perte immense d'opportunités artistiques, en particulier pour les plus

jeunes d'entre nous.

Dans le droit du travail français, les artistes du spectacle vivant sont salariés en « CDD d'usage ». Ces contrats, négociés directement avec les entreprises organisatrices sont le fruit de longues années de travail et d'attente. Par ailleurs, ils ouvrent droit au régime d'indemnisation chômage dit de « l'intermittence du spectacle ». Ces contrats sont essentiels pour nous à plus d'un titre. Tout d'abord, ils constituent notre principale et souvent unique source de revenus. D'autre part, il s'agit d'un enjeu de carrière : un contrat peut avoir des conséquences décisives dans le développement d'une carrière artistique. Enfin, ils sont les pièces centrales du calcul de nos heures qui nous permettent de bénéficier du filet de sécurité indispensable que constitue l'intermittence.

La rupture de ces contrats est normalement encadrée par le droit du travail mais, la situation actuelle étant sans précédent, nous obtenons une pluralité de réponses de la part de nos employeurs. Un certain nombre d'entre eux font leur maximum pour ne pénaliser personne, au risque parfois de mettre en danger leur trésorerie, cependant certains chanteurs semblent devoir renoncer à l'intégralité de leur salaire.

Sommes-nous dans un cas de force majeure ? Si oui, l'épidémie du Covid-19 caractérise-t-elle un « sinistre relevant d'un cas de force majeure » au sens de l'article 1234-4 alinéa 2 du code du travail ? Le cas échéant, cette disposition d'ordre public prohibe une rupture unilatérale du CDD à l'initiative de l'employeur sans indemnité au profit du salarié, nonobstant toute clause contractuelle contraire.

– Sommes-nous, en tant que salariés (même en CDD d'usage) éligibles à la procédure de chômage partiel annoncée ? Si ce n'est pas le cas, est-il juste que nous soyons exclus de la promesse de l'État de ne laisser aucun salarié perdre son emploi ? – Comment seront décomptées les heures perdues dans le calcul de notre statut ? – Quelles compensations aux pertes d'opportunités sont envisageables ?

Nous avons besoin de réponses claires face à la gravité d'une crise qui menace l'avenir d'un grand nombre d'artistes et accentue fortement la précarité dans laquelle se trouvent déjà certains d'entre eux. Nous en appelons à notre Ministère de tutelle, ainsi qu'au Ministère de l'économie et à Monsieur le Premier Ministre. L'art et la culture sont essentiels à notre société et au rayonnement de notre pays dans le monde. Nous en sommes les fiers représentants en France et ailleurs. A ce titre nous méritons de ne pas être traités comme de simples variables d'ajustement soumis aux décisions arbitraires de certains employeurs.

Nous demandons qu'aucune décision relative aux annulations de contrats et au règlement des salaires ne soit prise tant que le cadre légal n'a pas été défini. Nous sommes prêts à consentir des efforts dans cette épreuve commune mais, en aucun cas, à en sacrifier notre avenir d'artistes.

Nous espérons tous rapidement retrouver la scène et notre public, notre plus grand soutien. Une fois cette épreuve surmontée, il sera indispensable, dans le pays de l'exception culturelle, que s'ouvre un débat de fond sur la protection statutaire de nos métiers du spectacle. «

Signataires :

Roberto Alagna

Kévin Amiel

Guillaume Andrieux

Jean-Luc Ballestra

Stanislas de Barbeyrac

Cassandra Berthon

Christophe Berry

Julien Behr

Benjamin Bernheim
Thomas Bettinger
Yann Beuron
Jean-Vincent Blot
Jean-François Borrás
Jean-Sebastien Bou
Ambroisine Bré
Raphaël Brémard
Chloé Briot
Hélène Carpentier
Albane Carrère
Nicolas Cavallier
Adèle Charvet
Nicolas Courjal
Marianne Croux
Marianne Crebassa
José van Dam
Thibault de Damas
Stéphane Degout
Camille Delaforge
Mireille Delunsch
Antoinette Dennefeld
Léa Desandre
Karine Deshayes
Charlotte Despaux
Sabine Devieilhe
Jodie Devos
Olivia Doray
Pierre Doyen
Julien Dran
Cyrille Dubois
Yoann Dubruque
Alexandre Duhamel
Philippe Estèphe
Mathilde Etienne
Aude Extrémo
Loïc Felix

Jean-Paul Fouchécourt
Julie Fuchs
Christophe Gay
Paul Gay
Véronique Gens
Anne-Catherine Gillet
Emiliano Gonzales Toro
Olivier Grand
Sébastien Guèze
Delphine Haidan
André Heijboer
Eric Huchet
Enguerrand de Hys
Philippe Jaroussky
Caroline Jesteadt
Marc Labonnette
Florian Laconi
Marc Laho
Jean-Christophe Lanièce
Marion Lebègue
Aimery Lefèvre
Marie Lenormand
Alix Le Saux
Lionel Lhote
François Lis
Philippe-Nicolas Martin
Clémentine Margaine
Héloïse Mas
Rémy Mathieu
Elodie Méchain
Régis Mengus
Anaïk Morel
Laurent Naouri
Stéphanie d'Oustrac
Eléonore Pancrazi
Julie Pasturaud
Patricia Petibon

Gabrielle Philiponnet
Anthea Pichanick
François Piolino
Camille Poul
Marie Perbost
Julie Robard-Gendre
François Rougier
Pauline Sabatier
Francesco Salvadori
Chantal Santon-Jeffery
Vannina Santoni
Anas Séguin
Jean Fernand Setti
Philippe Talbot
Jean Teitgen
Marie-Ange Todorovitch
Catherine Trottmann
Béatrice Uria-Monzon
Florie Valiquette
Mathias Vidal
Guilhelm Worms

**INTERNET : opéra et ballets
gratuits sur le site de
l'Opéra de Paris**



Internet, live. Dès ce soir, 19h30, l'Opéra de Paris met en ligne gratuitement ses productions pendant les semaines de confinement imposé. Pour profiter du temps d'immobilisation forcée suite à la pandémie, l'Opéra de Paris met en ligne gratuitement ses spectacles pendant le confinement à partir du 17 mars, c'est le cas des opéras **Manon**, **Don Giovanni** ou le ballet **Le Lac des Cygnes**, tour à tour disponibles en libre accès sur les sites de l'Opéra et de Culturebox. Dès **mardi 16 mars 2020, 19h30** sont ainsi mis en accès libre et gratuitement plusieurs spectacles issus des archives de l'institution.

Principe : pendant 6 jours, l'internaute pourra visionner une représentation disponible sur le site Internet de l'Opéra et celui de Culturebox . À la fin de ce délai, cette production sera remplacée par une autre et ainsi de suite **jusqu'en mai 2020**. L'opéra **Manon de Jules Massenet** inaugure le cycle accessible depuis internet (mise en scène de Vincent Huguet / [LIRE ici notre compte rendu de Manon / Yende / Bernheim / Huguet](#)). Le spectacle, qui devait être représenté jusqu'au 10 avril à l'Opéra de Bastille, a été annulé après les premières mesures de réduction des jauges pour les spectacles publics. Pour l'Opéra de Paris, déjà fortement atteint par les grèves du personnel dans le contexte de la réforme des retraites, il reste fondamental de préserver le lien avec le public.

Filmé en huis clos le 10 mars, Manon était initialement destiné à être diffusé en direct dans les salles de cinémas. Une diffusion ajournée par les dernières décisions prises par le chef de l'état. Internet s'avère donc idéal pour accéder à la magie de l'opéra et du spectacle vivant alors que la populations française est condamnée à demeurer confinée

jusqu'à nouvel ordre.

Avant d'attendre 19h30 ce soir, l'institution parisienne propose déjà le ballet Giselle et l'opéra Les Indes galantes sur son site : <https://www.operadeparis.fr/magazine/ballet>

VOIR MANON de MASSENET ici

<https://www.operadeparis.fr/magazine/manon-en-replay>

Notre avis. Un rien de dolent, un français pas toujours très articulé, Pretty Yende a certes la voix (quoique des graves inexistants) mais elle semble trop jeune encore pour le rôle ; cette pose artificielle qui la fait paraître plus rossignol chantant (l'air du Cours la Reine ici dans un vaste hall gothique) qu'amoureuse coupable, rongée par le remord et l'élan de reconquête pour Des Grieux (leur duo à Saint-Sulpice)... écartent cependant cette Manon un peu trop lisse et pas assez trouble d'être réellement mémorable voire inoubliable : les Beverley Sills ou Ileana Cotrubas restent inégalées dans cette fusion d'ivresse éperdue et de style.

VIDEO TEASER :

VINOPHONY. Entretien avec le pianiste JULIEN GERNAY...

VINOPHONY. Entretien avec le pianiste JULIEN GERNAY... Sa fine connaissance des vins et des cépages, sa maîtrise du jeu pianistique font de Julien Gernay, un interprète singulier qui sait comme peu avant lui, transmettre la passion croisée de la musique et des nectars les plus exquis ; une nouvelle expérience en concert est née de

ce double intérêt : **VINOPHONY**. L'ivresse et l'enrichissement des sens nés d'une combinaison intelligemment réussie renouvelle notre approche de la musique et de la dégustation. Un mariage inédit et une nouvelle idée du concert, qui méritent explication. De la modélisation du son au choix de la pièce musicale et du cépage qui en miroir, révèle le mystère qui se produit dans leur rencontre...tout est question de correspondances. Ainsi la bonne acidité d'un vin blanc dialogue et fusionne avec un Impromptu énergique de Schubert ; de même, un rouge soyeux et profond, avec le Brahms langoureux d'un Intermezzo bien choisi... Le pianiste a su au préalable parler avec les vignerons ; il a su cultiver une entente et



une compréhension rares avec ceux qui façonnent dans les terroirs, l'identité singulière des crus... Une alchimie secrète et mystérieuse prend forme et son, sous les doigts du pianiste magicien. Entretien avec Julien GERNAY.

Comment se construit et se précise dans votre imaginaire la connexion musique et vin ?

Au départ, c'est la forme du son qui m'a guidé. En effet, j'imagine que le son est une matière à modéliser depuis le clavier qui donnera à sa vibration une forme dans l'espace. Cela peut sembler abstrait mais lorsque je suis assis au piano, j'ai vraiment la sensation d'observer cette matière sonore, de la voir se matérialiser, se dessiner et se transformer.

Imaginer le son est un élément essentiel du piano car il faut accompagner sa vibration après l'attaque de la touche et ainsi relier les résonances harmoniques entre elles.

Ces idées se retrouvent également avec l'univers du vin.

Si la couleur et l'aromatique d'un vin semblent définir en premier ses qualités, j'ai compris avec le temps que la composition de sa matière en bouche était la clé de sa singularité et de l'identité de son terroir. Il existe alors une infinité de textures, de densités que l'on peut ressentir au contact des grands vins : ce sont ces matières qui stimulent l'imaginaire et permettent au corps et à l'esprit d'entrer en vibrations communes avec la musique.

Comment se cristallise l'adéquation entre une partition précise et le vin qui lui correspond ?

Le caractère d'une oeuvre, son tempo et sa ponctuation peuvent offrir une grande variété de sonorités. L'écriture musicale propre à chaque compositeur comporte de nombreux aspects que je peux matérialiser par différents jeux pianistiques. La vitesse de frappe du doigt, la manière de prolonger ou d'écourter le son ou encore l'intensité de pression sur la touche sont autant d'éléments qui agissent sur la perception de l'auditeur. De même, si le vin est léger ou puissant – d'une texture fluide et acidulée – ou alors d'une grande densité aux tanins veloutés, les sentiments vécus à l'écoute de la musique et à la dégustation d'un vin seront tout à fait nouveaux. C'est pour cela qu'un vin blanc vif, de bonne acidité, s'accommodera à merveille à un Impromptu énergique et accentué de Schubert ou qu'un Intermezzo langoureux de Brahms vibrera harmonieusement à la dégustation d'un vin rouge, profond et soyeux.

Comment avez-vous élaboré la dramaturgie de votre programme ?

Il existe tant de musique pour le piano et tant de vins qu'il a fallu beaucoup de réflexion pour sélectionner les douze oeuvres et les douze vins qui composent le programme de l'album « Vinophony® ».

J'ai pu profiter de mon expérience de musicien et de mes rencontres avec les vignerons afin de choisir les oeuvres et les vins qui me touchent le plus et qui, selon moi, rassemblent une gamme d'expression la plus large possible.

Cet album est d'abord destiné à l'écoute : c'est pourquoi j'ai construit le programme en alternant oeuvres longues et courtes, vives et langoureuses. Beaucoup de compositeurs de

différentes époques sont réunis : cela m'a permis d'explorer une palette de textures et de sentiments nuancés. C'est par cette diversité – un peu à la manière d'un menu – que j'ai souhaité rendre l'ensemble « digeste ».

Lorsque je modélise la texture du son au clavier, l'intimité que j'ai avec chaque pièce du programme m'a permis d'associer à chacune le vin qui révèle à mes yeux la part de mystère qu'ils ont en commun.

Il m'a fallu entrer en profondeur dans la compréhension des styles musicaux et des différents terroirs viticoles pour élaborer ce projet.

A mon sens, le musicien et le vigneron partagent cette quête d'un idéal qui unit l'homme à la nature, l'âme à la spiritualité. L'ambition de Vinophony® est de créer une nouvelle expérience sensorielle en partageant toutes ces émotions qui nous rassemblent.

Propos recueillis en mars 2020

VOIR ici la présentation de VINOPHONY :

CD

CD critique. VINOPHONY : Julien Gernay, piano (1 cd Klarthe, 2019). Julien Gernay est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages... A défaut de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l'interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours singulier et personnel, le disque édité par Klarthe en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence, riches en émotions croisées, qu'il faudra vivre, comme des promesses d'instant à venir, en compagnie d'un œnologue et pourquoi pas en présence du pianiste lui-même, vrai connaisseur des liquides enchanteurs. Et qui prend plaisir à expliquer la connivence sensorielle entre telle écriture musicale et tel vin... « Vinophony », le titre laisse envisager pour la musique, une réceptivité autre, préparée, permise par l'apport d'un breuvage qui lui correspond.



<http://www.classiquenews.com/cd-critique-vinophony-julien-gernay-piano-1-cd-klarthe-2019/>

VIDEO, VINOPHONY : du piano et du vin. L'osmose parfaite par JULIEN GERNAY, piano. Julien Gernay est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages... A défaut de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l'interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours singulier et personnel, le disque édité par Klarthe en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence,

<http://www.classiquenews.com/video-vinophony-piano-et-vin-losmose-parfaite-par-julien-gernay/>

VISITEZ [le site JULIEN GERNAY / VIDEOPHONY](#)

CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019).

CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019). On l'avait quittée au disque depuis un précédent récital intitulé [« Spirito »](#) (déjà CLIC de CLASSIQUENEWS)...

« Elle », diva célébrée de la Baltique, chante les grands airs de l'opéra romantique français. Un défi linguistique pour la chanteuse lettone : Marina Rebeka (« Artist of the Year » ICMA award) dont on salue ici la prise de risque assumée : chanter le français alors qu'elle est au sommet de ses possibilités. Sa Louise est extatique mais charnelle ; son Hérodiade, plus articulée encore, digne et pleine de langueur amère vis à vis du Prophète Iokaanan (« Prophète bien aimé, puis-je vivre sans toi ? »), un personnage idéal pour la voix de Marina Rebeka, soprano ample, dramatique, qui ne manque pas de puissance. Tout se joue ici selon sa faculté à nuancer, à phraser et à colorer chaque intonation du texte, riche en connotations liées à la situation dramatique et psychologique de chaque séquence. Reconnaissons l'autorité franche avec



laquelle la diva sait incarner, sachant aussi canaliser son formidable instrument.

Marina Rebeka : le tempérament romantique et français

Plus douce et tendre encore, l'admirable Chimène de Massenet (Le Cid), « préparée » par le solo de clarinette, impose une héroïne tout aussi meurtrie, à l'âme brisée dont le chant exprime le désespoir lacrymal. Les couleurs de la diva sonnent justes et très affinées (... » et souffrir sans témoins. »). De toute évidence, la soprano née à Riga, cultive ici une couleur fauve et féline, sombre et caverneuse qui rappelle la tragédienne Callas (déjà observée dans son dernier cd « Spirito »), offrant une vision à la fois sincère et exacerbée de Chimène ; Massenet atteint un sommet d'extase tragique et désespérée qui fait de son héroïne cornélienne, la sœur de Werther : une âme ardente et maudite, condamnée à souffrir. Voilà donc un nouveau disque qui couronne la cantatrice révélée en 2009, il y a plus de dix ans, au festival de Salzbourg sous la direction de Muti.

Après les 3 premiers airs, denses et tragiques, l'air de Marguerite de Faust offre une insouciance qui fait contraste où la diva plus légère, réussit ce tour de force entre coquetterie et insouciance. A la différence de nombre de ses consœurs, « La Rebeka » concilie agilité, clarté et... puissance. Sa Carmen, plus fantasque et capricieuse encore, confirme une nette proximité avec Callas : de la chair, du texte, une puissance sans appui, et un style direct qui font ici mouche. La sirène dragone, déesse de l'Amour lascif et libérée, captive.

Autre sirène, mais celle conçue avant par Bizet, enivrée par

la douceur de la nuit, la berceuse de Leïla des Pêcheurs de perles, – avec cor obligé : voici Carmen, assagie, en extase. La diva de Riga excelle grâce à son attention aux nasales françaises, à sa ligne, au soutien (aigus souverains et dernière note). Le chant berce et captive là encore par la justesse de son approche.

Parmi les autres héroïnes abordées : Manon, Juliette, avouons que la chair embrasée qui indique le poids de l'expérience passée et les épreuves endurées, gagne un surcroît d'évidence dans le rôle charnel et mystique de Thaïs de Massenet dont Marina Rebeka chante deux airs centraux : « Ah je suis seule », la courtisane seule dans une vie factice et vide ; puis « O messager de Dieu », révélation divine pour la grande pêcheresse d'Alexandrie qui reçoit et accepte l'opération spirituelle qui la terrasse (« ma chair saigne. », symptôme de la fameuse Méditation, précédemment joué au violon solo)... La tension sous-jacente et le travail de la métamorphose qui sont à l'œuvre dans l'esprit éprouvé de la jeune femme, sont idéalement incarnés par le beau chant, expressif et sobre de la soprano. Dommage cependant que sa Thaïs perde l'intelligibilité du français. Ne subsiste que la justesse des couleurs.

Très pertinente inclusion dans ce condensé d'opéra romantique français où règnent surtout Gounod et l'incontournable Massenet : la cantate pour le Prix de Rome, L'Enfant Prodigue du jeune Debussy: « l'année, en vain chasse l'année » : le tragique harmoniquement rare du jeune Debussy s'inscrit dans la droite ligne du Massenet le plus mordant et âpre, à laquelle la double invocation : « Azaël, Azaël... pourquoi m'as-tu quittée? », apporte sa blessure mordorée maternelle que la diva incarne idéalement. Mais là encore, malgré des moyens captivants en couleurs et intonations, malgré l'intelligence de la caractérisation, on regrette en cette fin de récital globalement excellent, la perte de la précision linguistique. Vite un coach en français pour la diva au talent phénoménal :



le dernier air de Juliette de Gounod (« Verse toi-même ce breuvage, O Romeo, je bois à toi ! ») saisit par son relief expressif, une couleur elle aussi mordante et même vériste, d'une belle conviction chez Gounod dont l'héroïne tragique, éperdue, revêt ici une incarnation très impliquée et charnelle... Quel chien, quel tempérament : sa Juliette n'a rien de frêle ; tout respire ici la fureur d'une héroïne romantique que l'amour embrase jusqu'à la mort. Ses Carmen, Marguerite, Thaïs promettent ici de prochaines prises de rôles, sans compter ce que l'on propose à la chanteuse manifestement passionnée par le français, un prochain récital de mélodies françaises. A suivre... de très près. Evidemment, comme son précédent « Spirito », le CLIC de CLASSIQUENEWS pour « ELLE ». bravissima Rebeka !



CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019) – Sinfonieorchester St.Gallen – Michael Balke, direction/ Enregistré en Suisse en mai 2019 – 1 cd PRIMA classic – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et**

avril 2020.

Approfondir

VISITEZ le site de Marina Rebeka

<https://marinarebeka.com/>



CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano (1 cd Prima classic, juillet 2018)...



Extase tragique et mort inéluctable... : toutes les héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles... vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naît pas indifférent. Les aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le médium et la couleur du timbre, large et singulière.

CD événement, critique.

GRANADOS : Myriam Barbaux-Cohen, piano (1 cd ARS Produktion – 2019)



CD événement, critique. GRANADOS : Myriam Barbaux-Cohen, piano (1 cd ARS Produktion – 2019). Ce premier album discographique sert admirablement les humeurs poétiques d'un Granados tour à tour rêveur, parfois sombre et grave, surtout intime. Le choix du piano se révèle excellent, valorisé par une excellente prise de son qui flatte les savoureuses résonances basses,

tout en détachant les aigus (Bechstein). **Myriam Barbaux-Cohen** se montre très inspirée par l'imaginaire de Granados, ses aspirations, ses visions souvent enchantées, portées par l'esprit du rêve et d'une certaine langueur bienheureuse (**Berceuse des Escenas poeticas**, Livre 1 / page 8).

Ce qui frappe immédiatement c'est le travail de l'interprète sur sa propre sonorité : ourlée, murmurée, toujours idéalement allusive ; jamais sèche ni démonstrative, mais plutôt pilotée par une pensée très architecturée qui structure la conduite et le développement de chaque section.

Myriam Barbaux-Cohen enchante

et convainc Sensualité et délicatesse d'un Granados, poète et peintre ...

Poète du piano, Granados travaille quant à lui par touches et nuances ténues qui composent une palette particulièrement riche ; ce que la pianiste française a parfaitement compris, conférant à sa lecture, une approche intime et intérieure des œuvres, où règne le scintillement d'une sensibilité aiguë, très douée pour faire surgir des atmosphères liées à la résurgence d'un souvenir, tout en se délectant d'idiomes authentiquement ibériques (**Danza de la rosa**).

Les Valses poeticos affirment une autre maîtrise, celle d'un embrasement fulgurant capable de crépiter ou de chanter (enchaînement du **Vivace molto** d'ouverture au **Melodico...**). Comme un cycle de variations, le dernier recueil saisit par sa finesse, son esprit joueur, sa forme libre et comme spontanée que la pianiste française, élève de Josep Colom à Barcelona, canalise avec une sérénité enchantée, un spleen des plus élégants, une humeur faussement détachée, facétieuse (**Allegretto**)...

Tout est ici énoncé avec une délicatesse d'intonation, une richesse dans l'approche piano qui tranche avec nombre de confrères et consœurs plus enclins à la virtuosité extérieure : en offrande finale l'**Allegro de concierto** ne manque ni de panache ni de distance parodique, d'élans sincères comme d'épanchements amers : là encore le format sonore, la flexibilité maîtrisée recherchent et trouvent l'intimisme et la pudeur lovés dans une partition qui pourrait n'être sous d'autres doigts qu'une brillante page séduisante; a contrario

de tout effet de manche, **Myriam Barboux-Cohen** cultive l'indicible et l'ineffable, le surgissement de mondes intérieurs dont elle fouille et sonde chaque respiration (songe enivré, filigrané de **Recuerdo de Paises lejanos** / souvenir de pays lointains). L'exil, le déracinement suscite des élans languissants, rêveurs que le jeu pianistique ressuscite avec une élégance irrésistible. Le piano parle et chante (**Cancion de Margerita**) sa douce ivresse, avec une candeur d'une rare pudeur, un attachement aux formes évanescentes...

Les emprunts au folklore des Asturies à l'Andalousie sont sublimés par la grâce d'une interprètes qui en comprend et en mesure les résonances poétiques, la rêverie intime d'un Granados peintre catalan des humeurs et des atmosphères. On y perçoit l'influence des Maîtres en la matière, rencontrés à Paris : Debussy, Ravel et Saint-Saëns. Sans omettre Fauré, ses harmonies et mélodies attendries, elles aussi oniriques. Remarquable programme.



CD événement, critique. GRANADOS : Myriam Barboux-Cohen, piano : Libro de Horas, Cartas de amor : valse intimos, Escenas poeticas, Livre I et II, Valses poeticos, allegro de concierto, Danzas españolas n°2 : Oriental (1 cd ARS Produktion –

enregistrement réalisé en mai 2019) – durée : 1h09

Visitez le site de la pianiste française **Myriam Barboux-Cohen** :

<https://www.myriambarbouxcohen.com>

